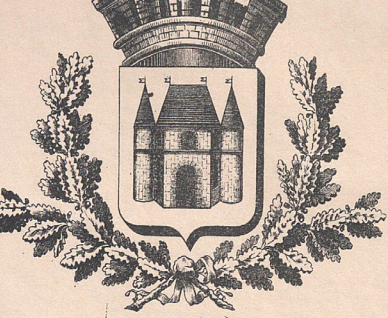


de  
CASTRUM RADULPHI



CHÂTEAUX

*Itinéraire de Castrum Radulphi à Châteauroux Métropole  
avec le Département de l'Indre*



RÉDUCTION DU PLAN GÉNÉRAL D'ALIGNEMENT DE LA VILLE

Dressé par **M. DAUVERGNE**

*Chevalier de la Légion d'Honneur*

Architecte du Département de l'Indre

REMIS A JOUR EN 1907

**BADEL, Editeur-Imprimeur**



# LE MOT DU PRÉSIDENT

Après avoir découvert Château Raoul\*, propriété du Département depuis 1792, poursuivons l'aventure patrimoniale avec l'histoire de Châteauroux, qui doit son nom au château !

Une belle occasion pour la direction des Archives départementales et du Patrimoine historique de l'Indre de nous proposer grâce à ses fonds de cartes postales, de plans d'architecte ou encore de photographies anciennes toute la richesse historique et architecturale de la première ville de l'Indre.

L'itinéraire proposé, de « *Castrum Radulphi* à Châteauroux Métropole », fait le point sur les éléments clés mais non exhaustifs de la grande et de la petite histoire castelroussine. Un chemin qui nous entraîne dans un voyage historique certes, mais aussi tout à fait contemporain en faisant la part belle aux évolutions urbaines de la ville au XX<sup>e</sup> siècle et même à celles qui vont accompagner les transformations de Châteauroux au XXI<sup>e</sup> siècle.

Suivez le guide ! Vous découvrirez au fil des pages ses quartiers, ses monuments emblématiques, symboliques, parfois disparus ou transformés. Admirez ces images en noir et blanc qui suscitent autant de curiosité que d'émotion.

Protéger et entretenir notre patrimoine est essentiel pour transmettre aux futures générations cet héritage du passé. Valoriser et découvrir Châteauroux et son histoire s'inscrit dans la continuité de la préservation des richesses de notre département.

Je remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la concrétisation de ce projet et particulièrement le service des Archives départementales de l'Indre. Un travail formidable a été réalisé pour recréer, avec justesse et minutie, l'histoire de Châteauroux sur plus de 1000 ans.

*Par la balade, par la lecture, suivez cet itinéraire passionnant !*

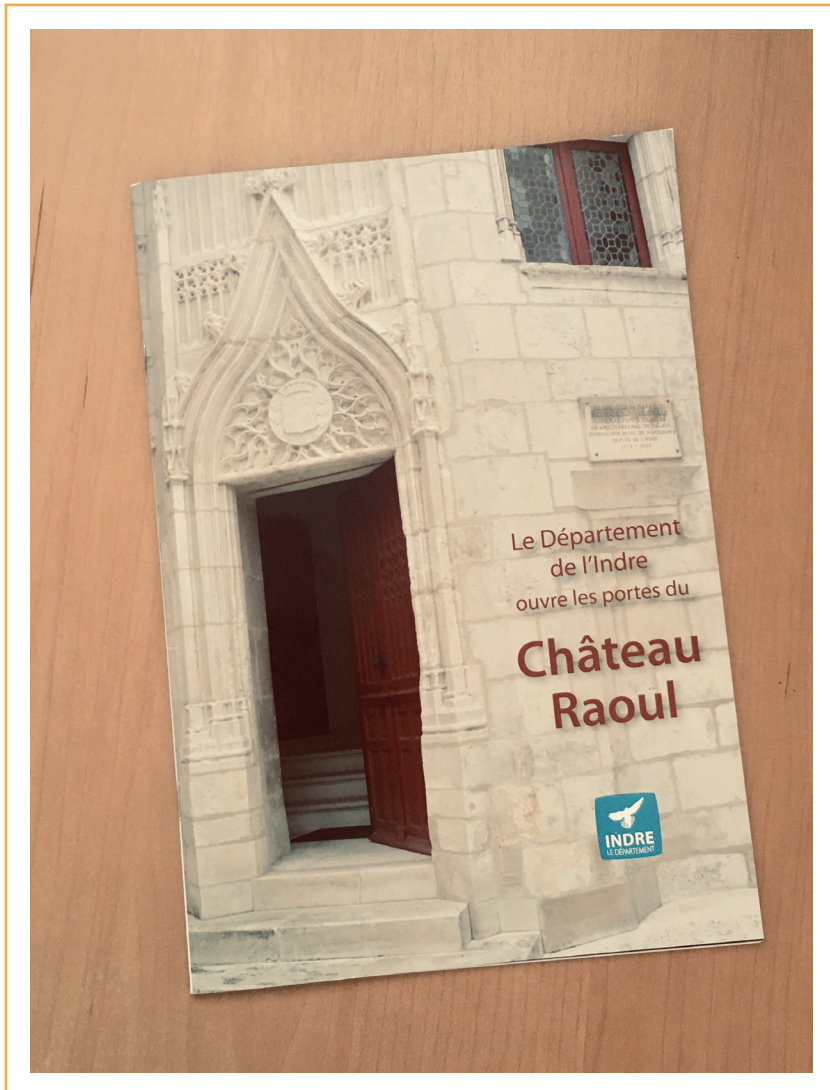
Serge Descout  
Président du Conseil départemental



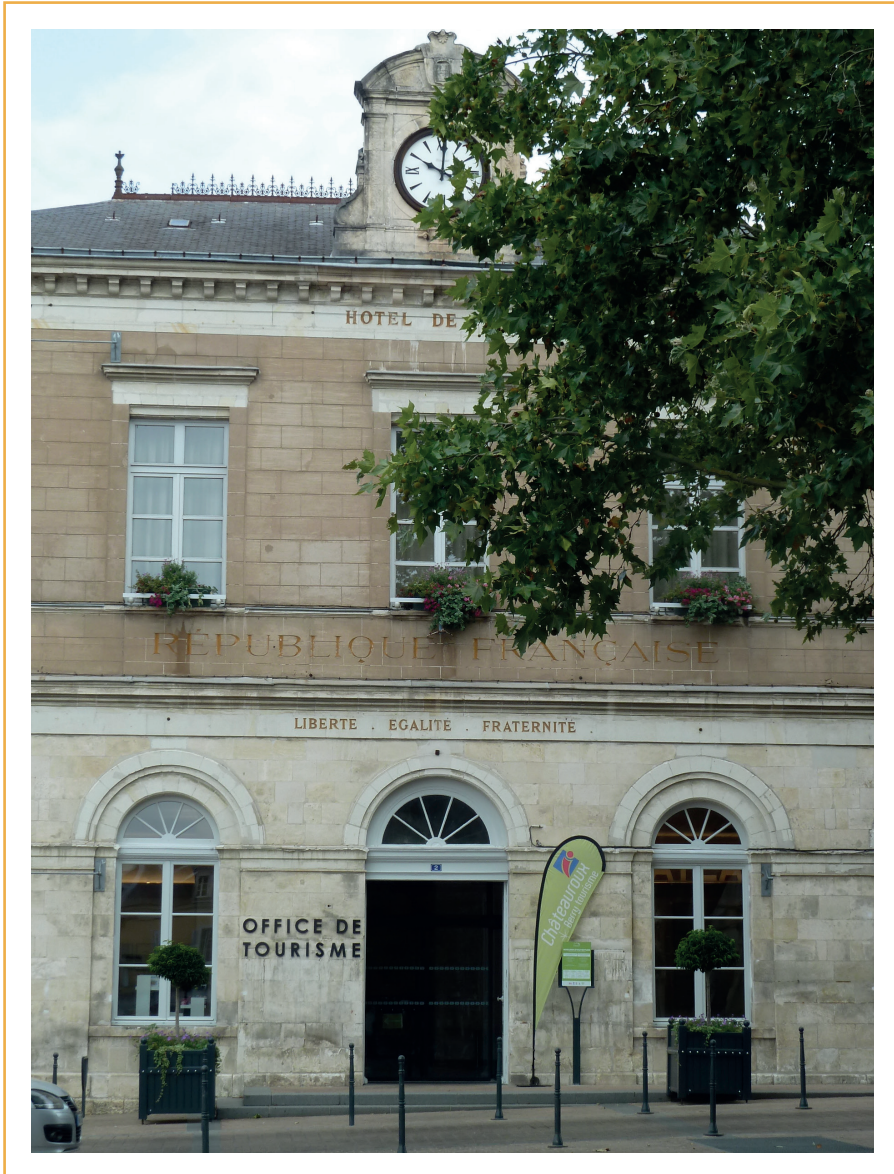


Département de l'Indre - Hôtel du Département - Place de la Victoire et des Alliés - CS 20639 - 36020 CHÂTEAUROUX CEDEX • Tél. : 02 54 27 34 36 - Courriel : [contact@indre.fr](mailto:contact@indre.fr) • Directeur de la publication : Serge DESCOUT, Président du Conseil départemental de l'Indre • Rédaction en chef : Delphine Raymond, Direction du Cabinet • Rédaction : Textes Jérôme Descoux et Carole Fresneau sous la direction d'Anne Gérardot et Lucie Dorsy, Direction des Archives Départementales et du Patrimoine historique de l'Indre • Crédits Photos : Direction des Archives Départementales et du Patrimoine historique de l'Indre • Maquette et mise en page : DirComCD36 • Impression : Groupe Sodimass • Tirage : 5000 ex. • Parution : juin 2021.

*Pour aller plus loin*



Le Département de l'Indre ouvre les portes du Château Raoul, 2019,  
*disponible gratuitement aux Archives départementales.*



# SOMMAIRE

---

## CASTRUM RADULPHI DEVIENT CHATEAUROUX 9 (X<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle)

---

1. À l'origine de la ville 10
2. L'extension de la ville du Moyen Âge à la Révolution française 16

## LES TRANSFORMATIONS URBAINES 19 DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> A 1914

---

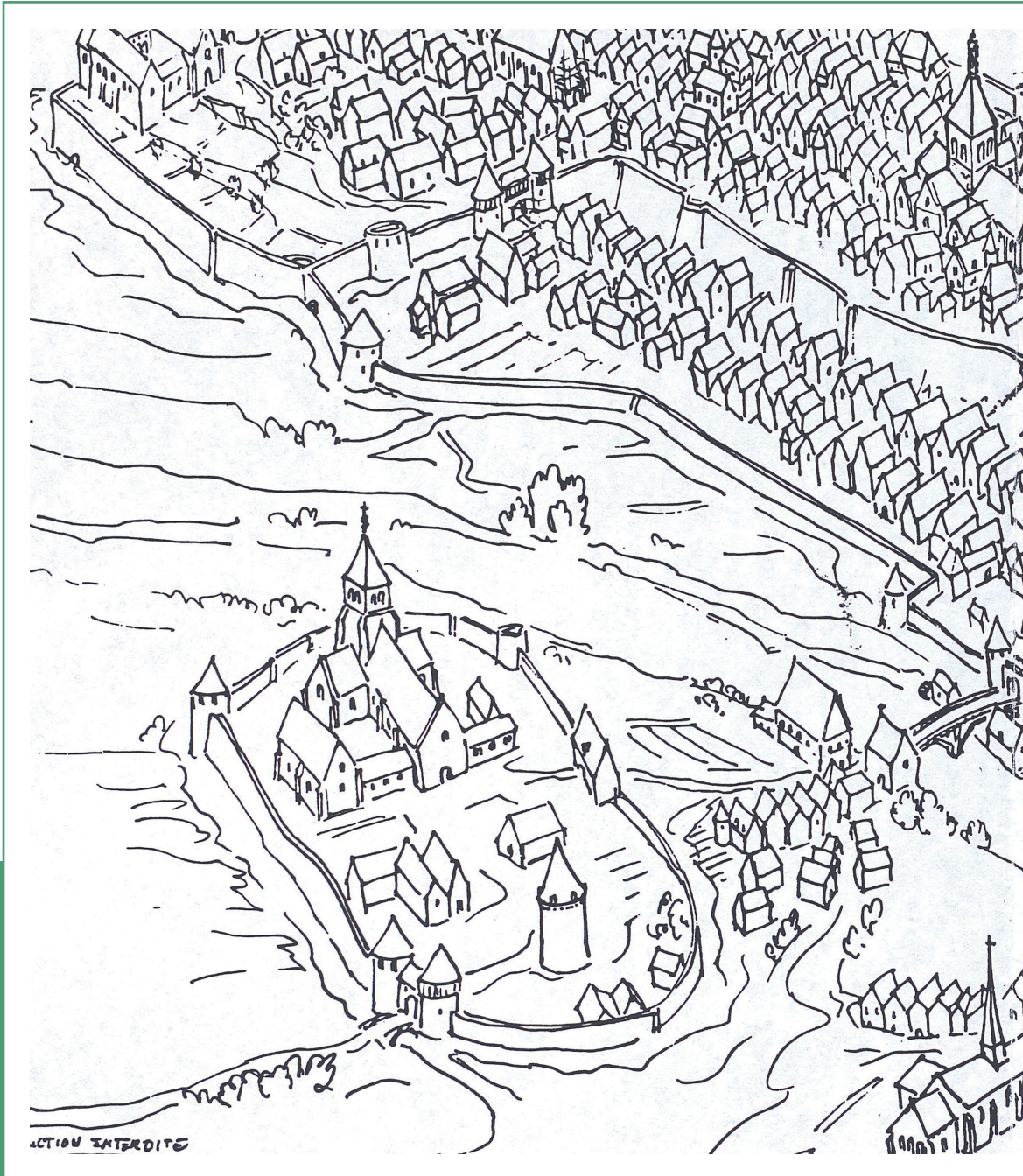
1. Naissance des places et promenades 20
2. Vers la ville moderne : théâtre, commerces, gare et administrations 21
3. La manufacture Balsan 25
4. Le quartier des Marins 27
5. La manufacture des tabacs 29
6. Le nouvel hôpital 31

## CHATEAUROUX AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE : DE LA 33 GRANDE GUERRE A LA VILLE AMÉRICAINNE

---

1. L'usine électrique 34
2. Le Centre social 35
3. Le Quartier Beaulieu 37
4. La ZUP-Quartier Saint-Jean 38
5. Châteauroux et les Américains 39
6. Châteauroux Métropole 41

# CASTRUM RADULPHI DEVIENT





# CHÂTEAURoux (X<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE)



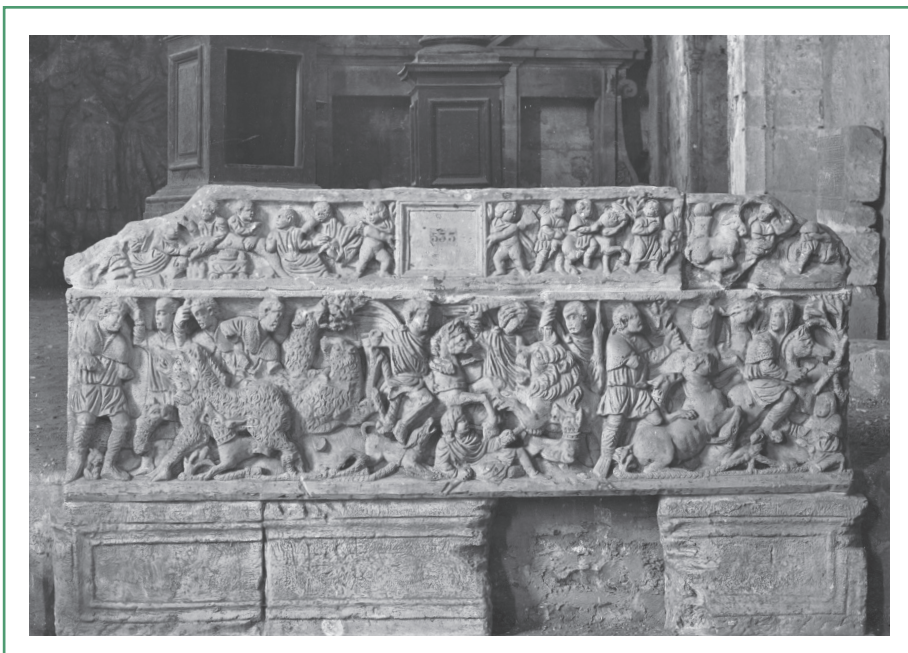
# 1. À l'origine de la ville

L'actuelle ville de Châteauroux s'est développée autour de quatre sites primitifs qui s'égrènent le long de trois méandres de l'Indre.

Le site le plus ancien est le site gallo-romain de Déols



Occupé dès le Néolithique, le site s'est développé en un *vicus Dolensis* (village de Déols) au cours des premiers siècles avant J.-C. Situé à l'intersection d'un gué sur l'Indre et de plusieurs voies gallo-romaines allant vers Bourges, Poitiers et Argenton, ce lieu est mentionné au VI<sup>e</sup> siècle par Grégoire de Tours dans son *Liber Historiae Francorum*. À la fin du Moyen Âge, le nom de « Bourg-Dieu » remplace désormais *Dolensis* suite à des transcriptions hasardeuses du latin au français (*Dolensis*, *Deus*, *Dieu*). De nombreux vestiges archéologiques gallo-romains et mérovingiens ont été retrouvés sur le site de l'actuelle église Saint-Étienne, attestant une occupation humaine régulière et continue.



L'abbaye bénédictine Notre-Dame de Déols est fondée en 917 par Ebbes II le Noble, seigneur de Déols, sur le modèle de Cluny. Son vaste rayonnement spirituel s'étend du Haut-Berry vers la Marche, le Limousin et le Poitou. Cette puissante abbaye connaît de perpétuels travaux pendant plus de quatre siècles. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, elle devient une étape vers Saint-Jacques-de-Compostelle pour de nombreux pèlerins.

## Le site du château

À deux kilomètres de l'abbaye, les seigneurs de Déols fondent, autour de l'an Mil, une forteresse nommée *castrum Dolis* qui devient au XII<sup>e</sup> siècle « Château Raoul » (*castrum Radulphi*), du nom de l'un de ses possesseurs. Les seigneurs de Déols ont choisi ce site pour des raisons stratégiques. La forteresse domine l'Indre et le plateau de la Champagne berrichonne alors que Déols est en fond de vallée. De plus, il existait déjà un foyer de peuplement primitif autour d'une église appelée Saint-Martin.

Le château se dote d'une première enceinte qui suit la configuration naturelle du plateau. Il devient au XII<sup>e</sup> siècle une place forte située à la frontière entre l'Aquitaine (qui relève du royaume d'Angleterre) et le royaume de France ; les seigneurs de Déols sont alors fidèles au roi d'Angleterre. Les années 1180 sont marquées par des affrontements violents entre Henri II d'Angleterre et Philippe Auguste, roi de France, pour la possession du Berry. Le roi d'Angleterre contraint alors la très jeune Denise, dernière descendante des seigneurs de Déols, à épouser l'un de ses fidèles vassaux André de Chauvigny en 1187. L'Angleterre tente ainsi de maintenir sa domination sur le Berry. Néanmoins la victoire de Philippe Auguste en 1200 grave, par la signature du traité du Goulet, l'entrée définitive du Berry dans la mouvance du royaume de France. Désormais les Chauvigny, seigneurs de Châteauroux, seront fidèles au roi de France.





CHATEAUX  
1612

*le Colombier Ch<sup>te</sup> St Luc Hôtel-Dieu St Jacques église de St André  
le Piloni St Martial les Halles le Temple Tour des Prisons Hôtel-Dieu St  
les Cordeliers Porte Maschet Château Raoul  
le Pont Perrin  
le Sanitas*

VUE CAVALIERE DE CHATEAUX

DESSINÉE EN 1612 PAR JOACHIN DUVIERT. (OR)



*tour du Parc*

*Marc*

*Abbaye de S<sup>t</sup> Gildas*

*église de S<sup>t</sup> Christophe*

*Porte de l'Horloge*

*Abbaye de Déols*

*église de S<sup>te</sup> Marie la Petite*

*Hôtel-Dieu S<sup>t</sup> Crespin*

*les Cloîtres*

*Porte du Pré Grand*

*greniers aux dîmes*

*Moulin de la Rochette*

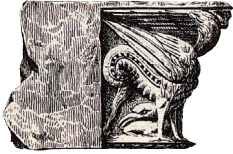
**CHATEAUROUX ET DE DÉOLS**

ORIGINAL A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE)

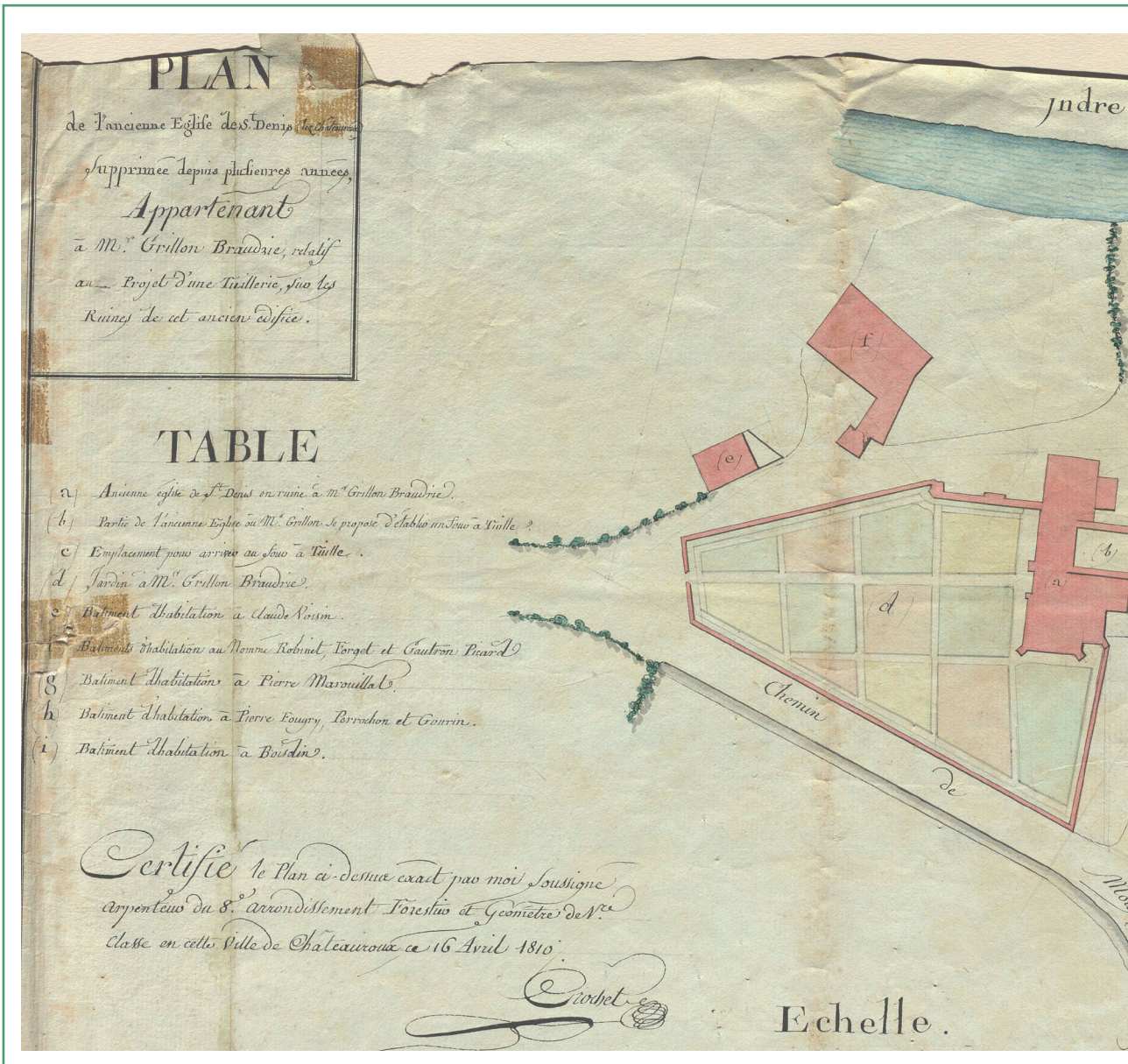
E. HUBERT . LE BAS BERRY (CHATEAUROUX)  
LES PROCÉDÉS DOREL (PARIS)

## Le site de Saint-Gildas

Au début du X<sup>e</sup> siècle, des moines bretons chassés par les incursions normandes sont recueillis par Ebbes le Noble, seigneur de Déols. Celui-ci les autorise à fonder, sur la rive droite de l'Indre, vis-à-vis du Château Raoul, une abbaye dédiée à saint Gildas et soumise à



la règle bénédictine. Cet établissement religieux est mentionné pour la première fois en 927. Il donne naissance à une nouvelle paroisse, dite de Saint-



Christophe. Si l'abbaye demeure prospère jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, elle connaît un lent déclin et perd peu à peu toute influence religieuse. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les biens de l'abbaye sont sécularisés au profit du prince de Condé, possesseur de la terre de Châteauroux depuis 1612.

## Le site de Saint-Denis

En face de Déols, sur la rive gauche de l'Indre, existe dès le début du X<sup>e</sup> siècle une église Saint-Denis autour de laquelle se trouve un foyer de peuplement plus rural. Plusieurs confréries religieuses s'établissent dans cette église dont celle du Très Saint Sacrement fondée en 1362 par Guy II de Chauvigny. Le vaste édifice se composait d'une nef longue de 16,50 m sur 8 m de large. Cependant, le monument semble en grand état de vétusté dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, si bien que les travaux nécessaires à sa reconstruction ne furent pas engagés. Vendue le 8 août 1792 à Jacques Grillon, « l'ancienne abbaye de Saint-Denis » est transformée en dépôt de mendicité par de nouvelles constructions à partir de 1844. Mais les travaux successifs tout au long du siècle devaient, peu à peu, ruiner définitivement le souvenir de l'une des premières églises de Châteauroux.



## 2. L'extension de la ville du Moyen Âge à la Révolution française

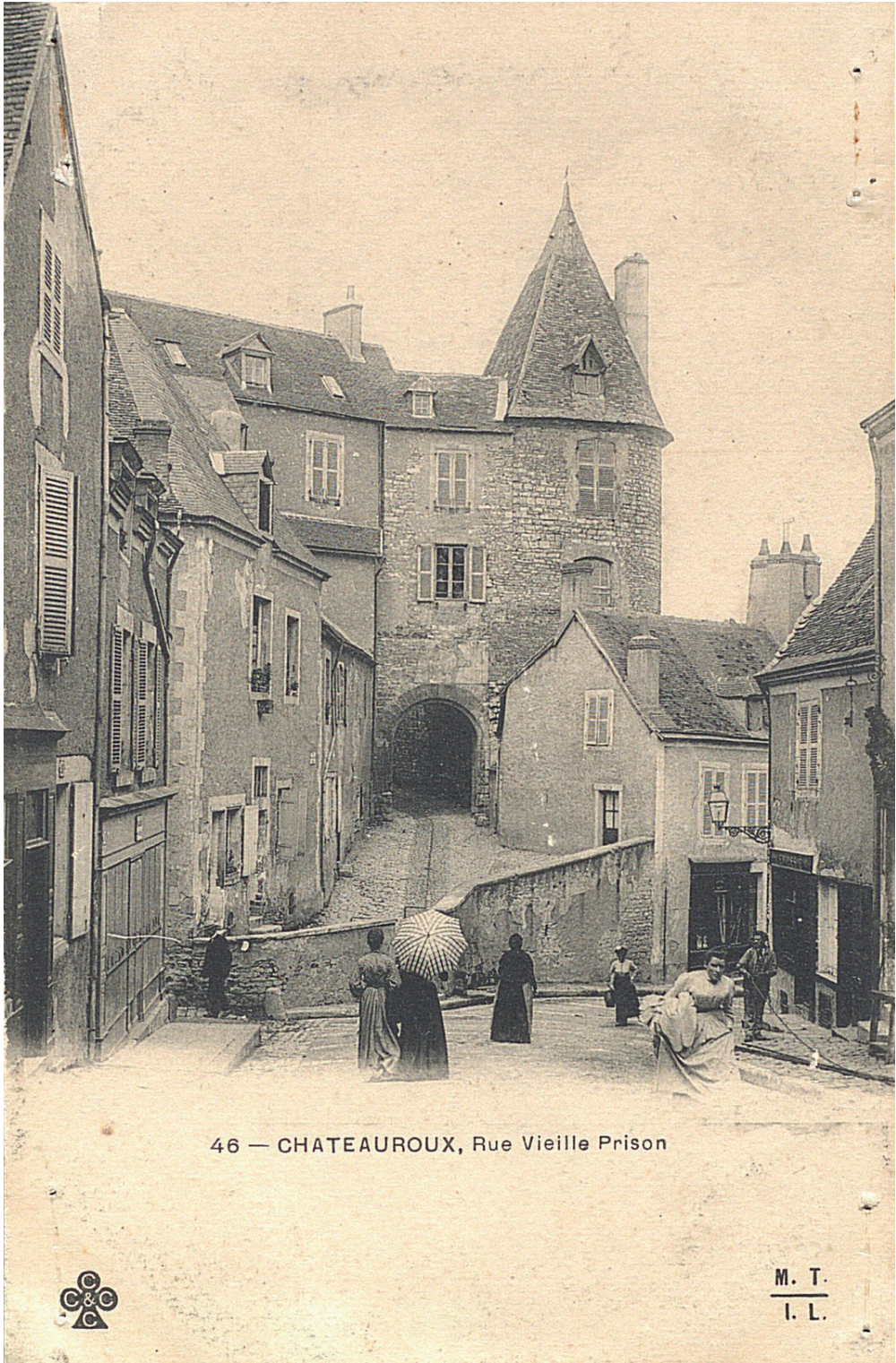
Dotée de tours et de portes dont la principale est la porte de la Vieille Prison, la première enceinte protège le Château Raoul, ses dépendances et un groupe d'habitations, le quartier Saint-Martin. La chapelle castrale dédiée à saint Martin, fondée en 917, s'élève au sud de l'enceinte.

Trop à l'étroit au cours du Moyen Âge, la ville s'étend vers l'est le long d'un axe qui emprunte la rue Grande, jusqu'au couvent des Cordeliers. Adossé le long du rempart, il est construit avant 1250, au temps de Guillaume II de Chauvigny (1234-1270). Cette communauté relevant de l'ordre des Frères mineurs ou Franciscains connaît son apogée aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et reçoit la protection des seigneurs de Châteauroux, qui sont inhumés dans ce couvent.

Échoppes et maisons à colombages ou à pans de bois forment le noyau principal de la ville médiévale. Le long des rives de l'Indre, un quartier de teinturiers, de tanneurs, de parcheminiers et de tisserands se développe. Ces métiers jugés sales et impurs sont repoussés au bas de la ville alors que les plus riches marchands et artisans, qui y travaillent, résident dans la ville haute. Ceci explique la présence de ruelles pentues et sinueuses qui relient la ville basse (le long de l'Indre) à la ville haute (sur le talus naturel), communément appelées aujourd'hui les « échelles ».

Le développement de l'élevage ovin autour de Châteauroux entraîne une riche activité textile et contribue, en 1750, à la construction de la Manufacture royale de draps. L'essor économique de l'époque Moderne favorise la construction d'hôtels particuliers notamment dans la rue des Pavillons.





46 — CHATEAUROUX, Rue Vieille Prison



M. T.  
I. L.

# LES TRANSFORMATIONS URBAINES



DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> À 1914

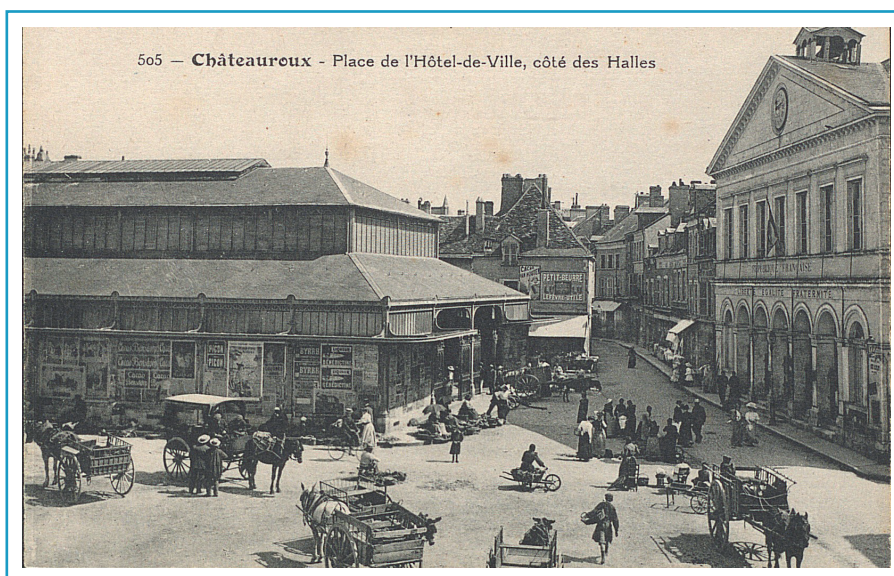


*Collection G. G. Châteauroix*

# 1. Naissance des places et promenades

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle la ville semble « étouffer » dans ses remparts, avec ses ruelles étroites et sinueuses. La circulation croissante des marchandises et des hommes conduit les autorités à construire de nouvelles routes. En 1740 un nouveau tracé pour la route royale Paris-Toulouse est décidé : les ingénieurs dessinent une voie rectiligne avec des propriétés alignées de part et d'autre. Ainsi, la route qui relie Châteauroux à Déols (actuelle avenue Marcel-Lemoine) est élargie, le couvent des Religieuses (actuel Lycée Jean-Giraudoux) perd une partie de sa façade.

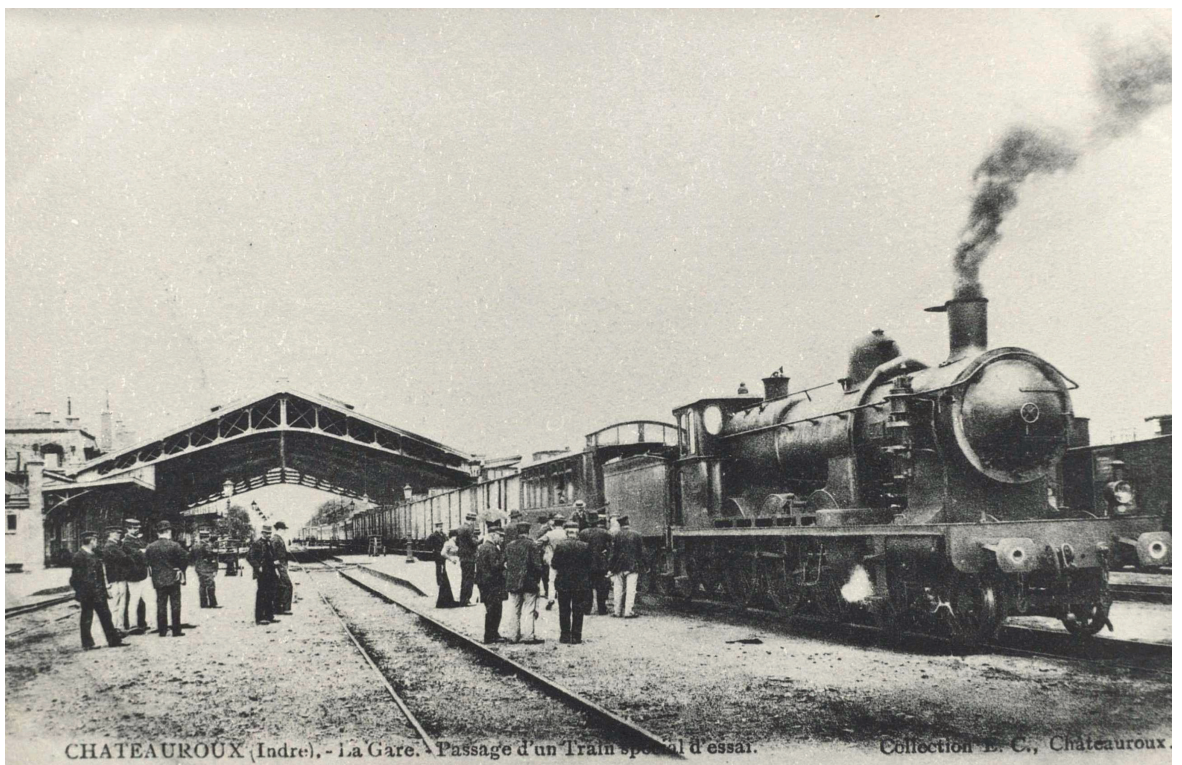
De plus, les remparts sont considérés comme inutiles et coûteux ; ils tombent en ruine, aussi sont-ils progressivement démolis et la pierre est réemployée pour de nouvelles constructions. Les fossés sont comblés et de nouveaux espaces urbains sont aménagés. Des places servent de lieux de marché et de promenades, elles sont agrémentées d'arbres. Ainsi apparaissent les places Sainte-Hélène, Lafayette, Gambetta (nommée alors place du Marché aux Bœufs) et Saint-Cyran, tandis que l'ancien noyau urbain est délaissé.



## 2. Vers la ville moderne : théâtre, commerces, gare et administrations

La ville poursuit son extension tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Au sud, un édile local, monsieur de Saint-Cyran, fait construire entre 1830 et 1832 par l'architecte départemental Murison un théâtre, dont la salle peut accueillir entre 600 et 800 spectateurs. Des boutiques se développent tout autour, notamment dans une rue nouvellement aménagée, la rue du Bombardon (actuelle rue Victor-Hugo). L'arrivée du train à Châteauroux en 1847 marque un tournant avec la construction de la gare à l'est de la ville.

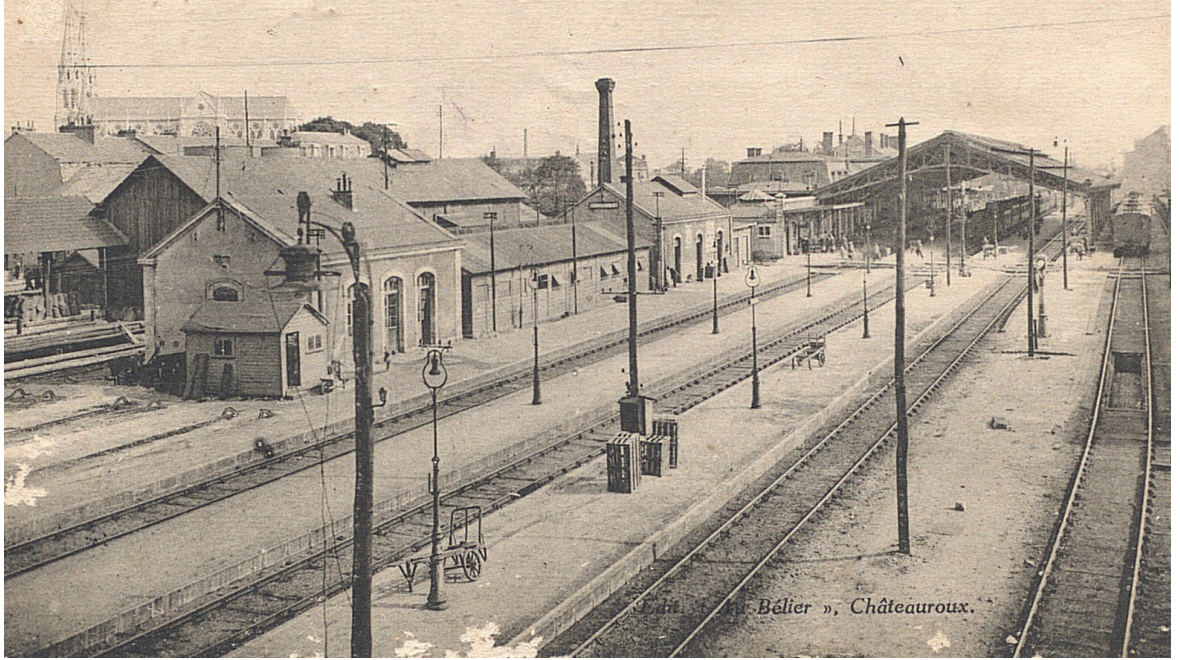
Éloigné du centre-ville, il lui sera relié par une nouvelle rue rejoignant le théâtre (actuelle avenue de la Gare) à la fin du siècle.



CHATEAUROUX (Indre), - La Gare. - Passage d'un Train spécial d'essai.

Collection E. C., Châteauroux.

435 CHATEAUROUX. — La Gare P.-O. vue de la Passerelle



« Béliet », Châteauroux.

10 — Châteauroux - Le Théâtre

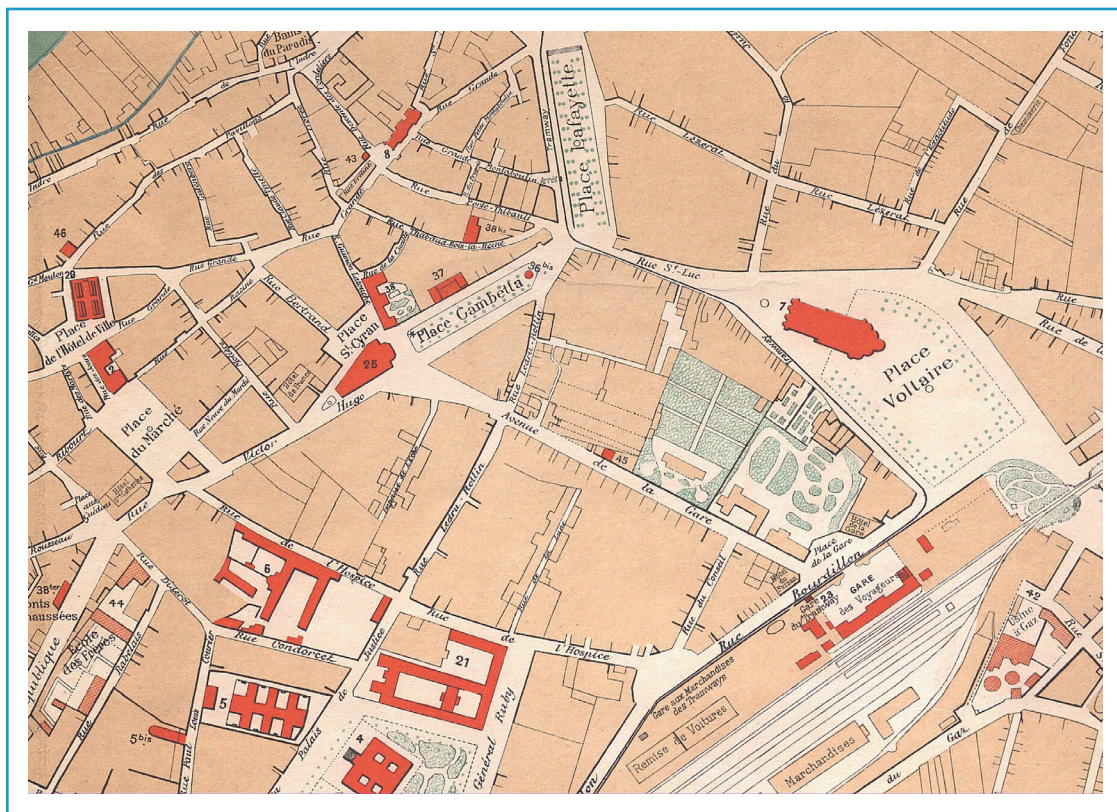


B. F., PARIS



En 1866, les autorités municipales décident de construire une nouvelle église dédiée à saint André car l'ancienne qui se trouvait dans la vieille ville avait été détruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Érigé entre 1869 et 1875 en style néo-gothique par l'architecte Dauvergne, cet édifice marque la limite de l'extension de la ville. En effet, les activités commerciales et les habitations se multiplient le long des rues du Bombardon et du Pressoir (actuelle rue Jean-Jacques-Rousseau), prolongeant le nouveau tracé de la route Paris-Toulouse.

En 1885, la rue du Bombardon prend le nom de Victor-Hugo suite à la mort du célèbre poète. Depuis 1821 un nouvel hôtel de ville de style néo-classique se dresse entre la rue Juive et la rue Grande. De l'autre côté de la place du Marché au Blé (actuelle place de la République), un « Grand Bazar » est construit en 1892. Ce temple de la consommation symbolise alors la modernité du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'extrême ouest, le Château Raoul abrite depuis le Consulat (1799-1804) les services de la préfecture. Mais il déplaît de plus en plus aux préfets car il est devenu inconfortable et peu adapté aux activités administratives qui se développent. Aussi un nouveau bâtiment est-il construit en 1821 par l'architecte Murison, devenant l'actuelle résidence du préfet de l'Indre.





# 3. La manufacture Balsan

Pierre Balsan (1807-1869) est né dans une riche famille de viticulteurs-négociants de l'Hérault. À la mort de son père, il préfère se tourner vers les métiers du drap et devient représentant de commerce. En 1848, il est un correspondant réputé qui négocie des commandes militaires avec diverses manufactures, dont celle de Châteauroux. Il décide alors de se lancer dans l'industrie drapière et de s'installer à Châteauroux.

En effet, la ville dispose du chemin de fer et n'est pas trop éloignée de Paris. Il rachète à moindres frais la manufacture royale de draps castelroussine le 26 mars 1859 et entreprend sa reconstruction complète afin de la moderniser. L'usine a des ateliers très vastes où l'industriel introduit une nouveauté venue d'Angleterre : les toits sont équipés en shed où passe la lumière afin que les ouvriers travaillent

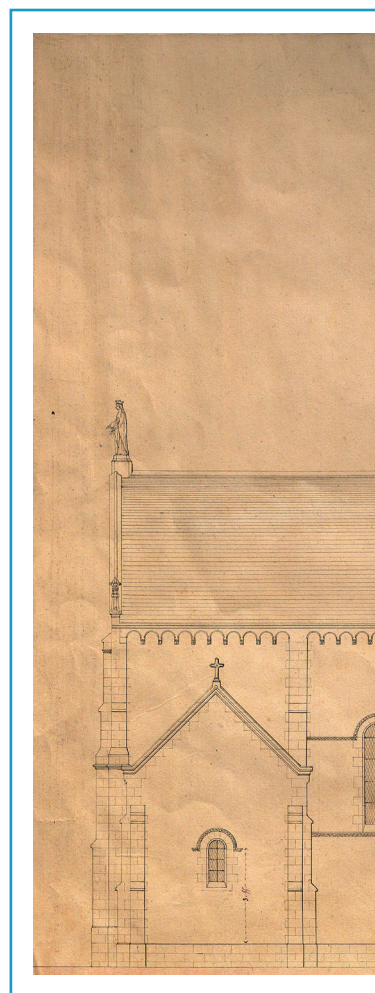


Dorsand, photo, Châteauroux

Manufacture du Château du Parc  
Tissage

plus efficacement et plus longtemps. La manufacture est dotée d'une vaste salle où règnent de puissantes machines à vapeur utilisées comme source d'énergie. Elles alimentent les ateliers où s'effectue le travail du filage puis du tissage des laines. Le site concentre un nombre inédit d'ouvriers pour Châteauroux : au moins 1 200 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La production est massive : on estime qu'en 1910, 600 000 mètres de draps sont tissés et exportés en France et dans toute l'Europe. Pendant la Première Guerre mondiale, la manufacture travaille au service des armées et livre jusqu'à 190 km de drap par mois ! Mobilisée par l'effort de guerre, c'est en 1915 qu'elle met au point le drap bleu-horizon.

Par charité chrétienne et pour mieux contrôler ses ouvriers, la famille Balsan pratique le paternalisme. En 1913, une école privée de jeunes filles est inaugurée par l'archevêque de Bourges. « Les maisons d'ouvriers à Balsan » sont construites le long des rues menant à l'usine. Enfin vers 1920, un projet de dispensaire succède à une ambulance (lieu de soins des militaires blessés pendant la guerre de 1870).



# 4. Le quartier des Marins

Jusqu'en 1914, les boulevards des Marins, de la Vrille et de la Valla sont bordés d'un large et profond fossé et encadrés de hautes haies d'épines noires et de ronces. C'est alors la campagne de l'autre côté des boulevards, avec des vignes, des champs et des vergers. Seul le bas de l'avenue des Marins abrite des maisons. Ce quartier de plus en plus peuplé nécessite la construction d'une nouvelle église dont les fondations sortent de terre en 1879. L'église Notre-Dame est conçue dans un style roman auvergnat.





Sa longueur extérieure est de 70 m tandis que son clocher s'élève à une hauteur de 50 m. À l'intérieur, les colonnes de granit rose font l'objet d'une dépense importante. Les chapiteaux historiés de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament sont l'œuvre du sculpteur Girault-Dupin. L'église est consacrée en 1895.

De nouvelles rues sont aménagées entre le Champ-aux-Pages et les boulevards (actuelles rue des Belges et Sainte-Marguerite). Vers 1907, le Conseil municipal décide de premiers travaux de voirie. Les conduites d'eau et de gaz sont installées. Une chaussée empierrée, bordée de trottoirs et de marronniers, embellit les avenues de l'Ambulance et Saint-Pierre.

# 5. La manufacture des tabacs

Le député de l'Indre Eugène de Bryas décide de créer à Châteauroux une manufacture de tabac afin d'en assurer la distribution dans les départements du centre de la France. De nombreux arguments jouent alors en faveur de Châteauroux. D'une part, la voie de chemin de fer de Châteauroux est prolongée en 1859 jusqu'à Limoges, d'autre part, la main d'œuvre locale est peu chère et abondante. Les travaux commencés en mai 1858 sont terminés en 1863 et les ouvrières s'installent alors dans les nouveaux bâtiments. La manufacture a été bâtie sur un vaste terrain de près de trois hectares, en bordure de l'avenue de La Châtre, d'après les plans des architectes Dauvergne et Rolland. Elle est à l'époque la plus grande manufacture des tabacs de France. Son style solennel et austère a servi de modèle, cinquante ans durant, aux établissements construits ultérieurement.



17 — Châteauroux - Manufacture des Tabacs - Sortie des Ouvrières

En 1873, « Les Tabacs » sont le plus important employeur de la ville et comptent près de 1 800 employés. Au même moment, la manufacture de draps Balsan n'occupe que 800 personnes. Les ouvrières sont embauchées dès l'âge de 12/13 ans et soumises à un lourd et dur apprentissage. Plusieurs délibérations du conseil de la manufacture indiquent des conditions de travail très difficiles. Les réductions de salaire liées au contexte économique et social de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aggravent encore les conditions de travail des « cigarières ».

Demeurée toujours très performante, la manufacture est victime en octobre 1938 d'un tragique incendie qui détruit l'un des principaux bâtiments d'exploitation et notamment l'atelier de confection des cigarettes. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, elle a retrouvé ses capacités de production, ce qui lui permet d'approvisionner les troupes mobilisées sur le front. Après la guerre, d'importants travaux d'aménagement lui conférant son aspect actuel sont réalisés en raison d'une consommation grandissante de tabac, qui se réduit considérablement à partir des années 1980. L'usine des Tabacs de Châteauroux ferme définitivement ses portes en 1998, et le site est rénové à partir des années 2000.



L. Baslé, photo-édit. - Robinson

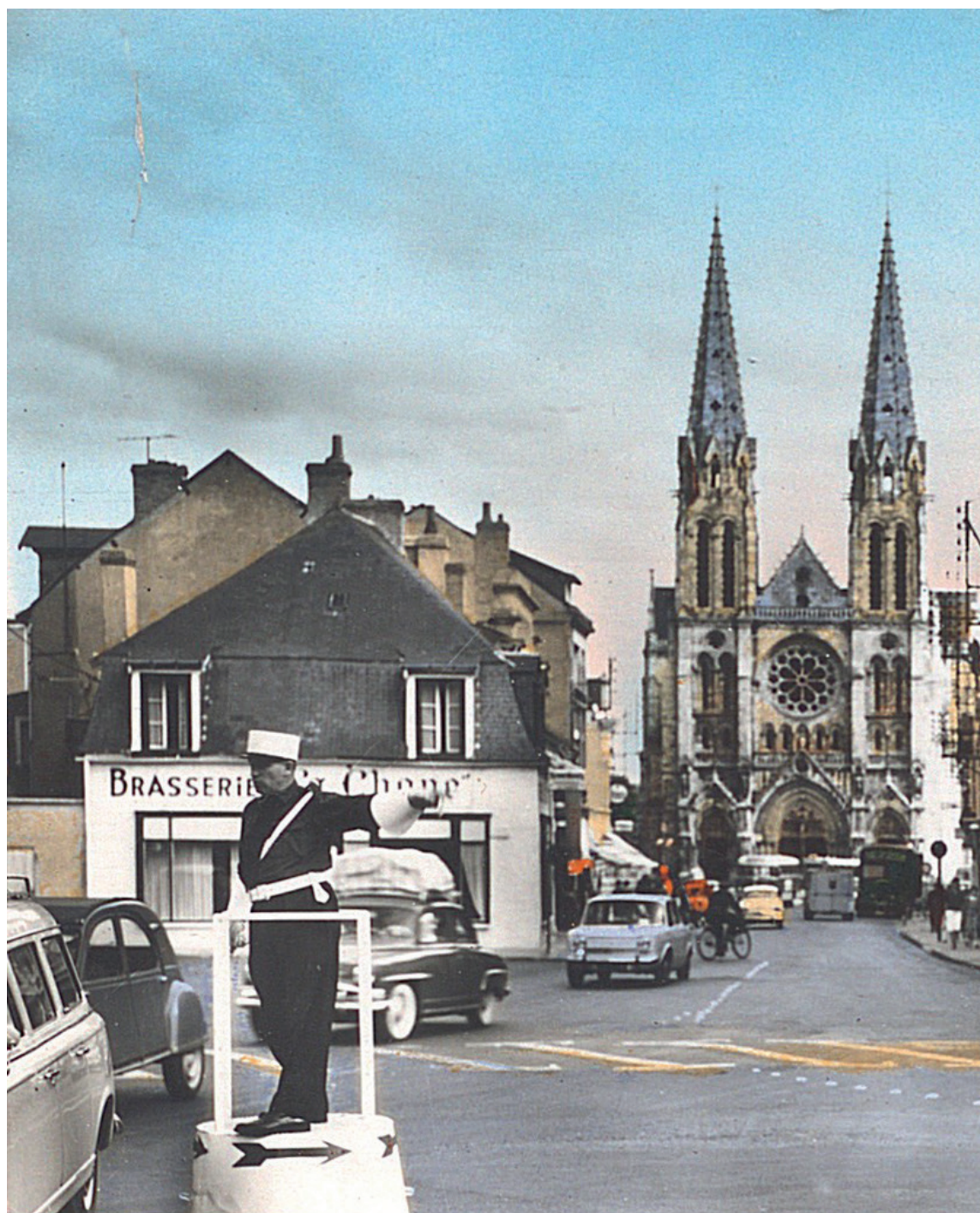
150. CHATEAUROUX - Manufacture Nationale des Tabacs — Robage

# 6. Le nouvel hôpital

Pour remplacer l'Hôtel-Dieu (situé à l'emplacement actuel de La Poste) devenu trop exigü, la municipalité de Châteauroux, à l'initiative de son maire Joseph Bellier, acquiert dès 1900 des terrains au lieu-dit Les Grands-Champs. Un nouvel hôpital-hospice voit le jour et est inauguré en 1906. Progressivement agrandi par de nouveaux services comme la chirurgie, l'obstétrique ou le soin aux tuberculeux, l'hôpital-hospice devient Centre hospitalier en 1958.



# CHÂTEAURoux AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE :



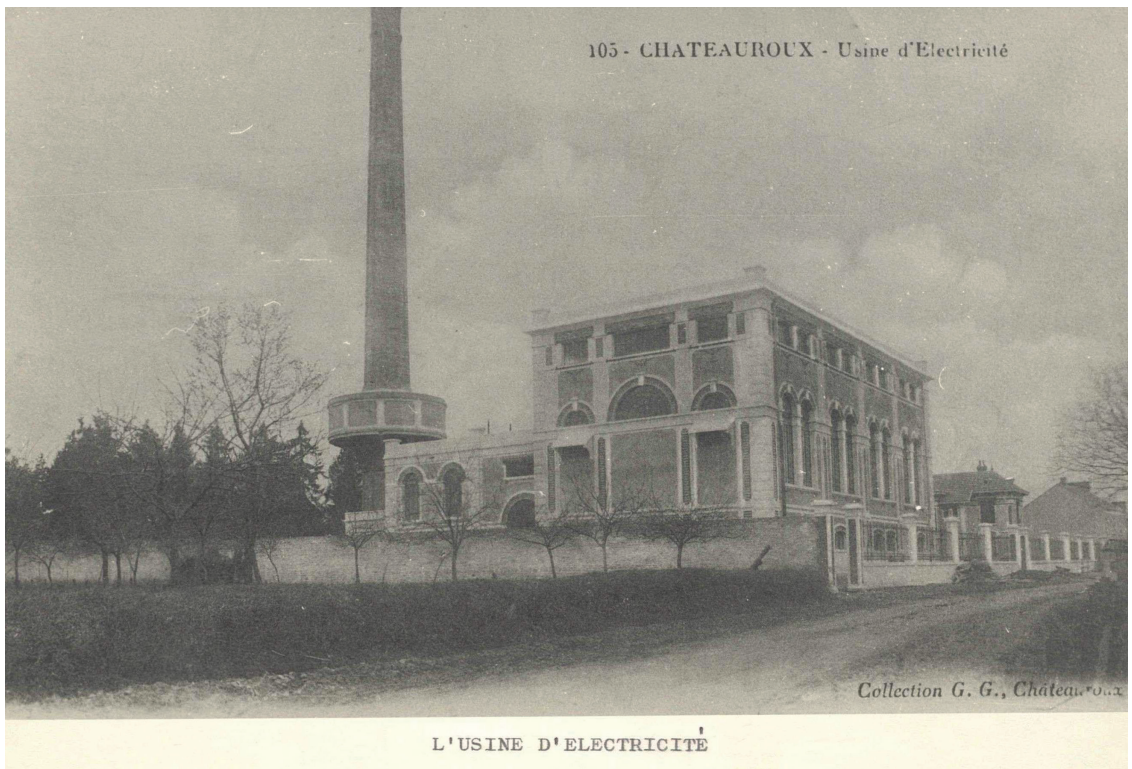


# DE LA GRANDE GUERRE À LA VILLE AMÉRICAINE



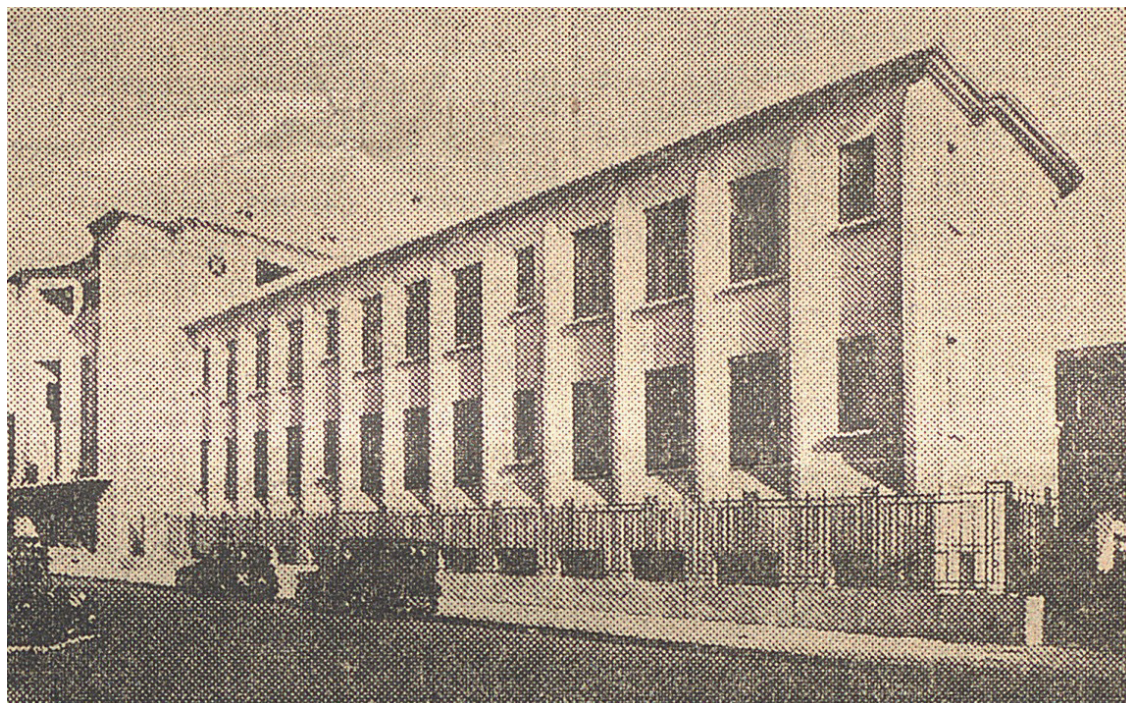
# 1. L'usine électrique

En 1913, la compagnie centrale d'énergie électrique décide de construire une usine à Châteaurox afin d'alimenter la ville et ses environs. L'usine de la rue Fontaine-Saint-Germain fournit jusqu'à 15 000 abonnés dans les années 1930. Peu à peu son activité décline, sa production étant concurrencée par celle du barrage d'Éguzon. L'usine est bombardée par les Alliés en mars 1944 car sa production reste stratégique. Devenue une friche industrielle après son abandon progressif dès les années 1950, elle a été réhabilitée en logements dans les années 2000.

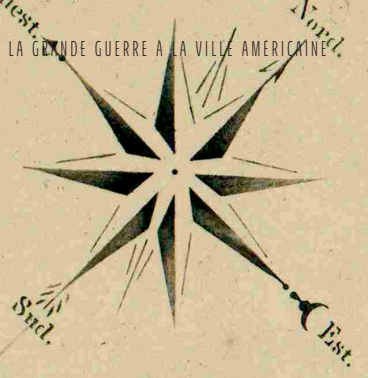


## 2. Le Centre social

1936 : la Maison du peuple est érigée rue de la République par l'architecte Jacques Barge pour « la santé, l'éducation et les loisirs du peuple ». L'inauguration a lieu en grande pompe le 24 octobre 1937. Le centre social accueille alors dans ses vastes locaux un centre de santé, un centre d'enseignement professionnel et un centre de culture physique. Transformé en maison de la culture à partir de 1964, le lieu abrite la bibliothèque municipale et une vaste salle de spectacle : la salle Jean-Racine. En 1989, l'antenne universitaire de Châteauroux s'y installe. Devenu peu adapté aux besoins des castelroussins, le lieu est progressivement délaissé à partir de 2010 ; il accueille néanmoins quelques cours du conservatoire municipal. Les portes intérieures du bâtiment sont ornées d'éléments en verre moulé signés Lalique.







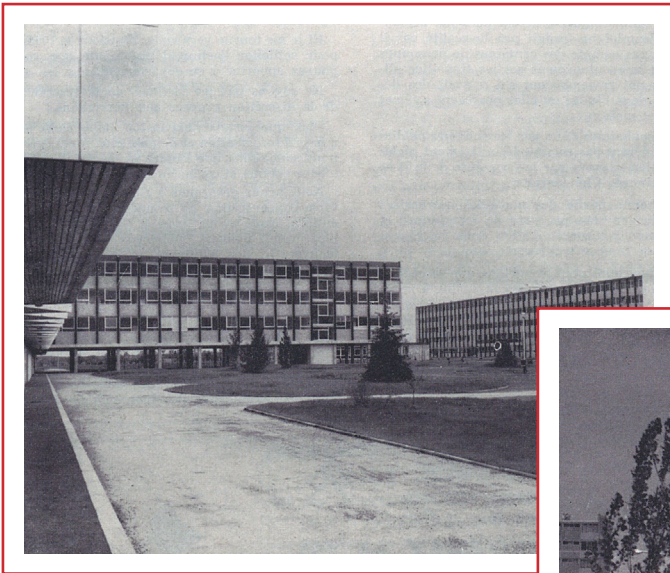
### 3. Le Quartier Beaulieu

Beaulieu était situé dans les champs. Dans les années 1930, l'endroit s'appelle L'Ecorchebœuf et le Champ-Bossu. Situé entre la rue de la Vrille prolongée, la route d'Argenton, le boulevard des Marins et la ligne de chemin de fer, sa situation permet d'accueillir très tôt des industries, une coopérative agricole, la chemiserie Denis ainsi que le Tivoli des Marins où ont lieu des mariages et des bals. En 1952, la ville acquiert les terrains afin d'y construire un quartier résidentiel populaire. Apparaissent alors la rue d'Aquitaine et la place de Bretagne encore bien connues aujourd'hui. À partir de 1962, de nombreuses familles de pieds-noirs et de familles immigrées sont logées à Beaulieu aux côtés de familles modestes. On y vit simplement, on cultive une parcelle de jardin, on élève quelques poules et quelques lapins. Il y avait le foot, au Club de l'Étoile, la maison de quartier et le centre social. Depuis les années 2010, le quartier est en pleine restructuration. Les années 2020 voient l'amplification de nouveaux travaux d'aménagements résidentiel et urbain.



# 4. La ZUP-Quartier Saint-Jean

La ville de Châteauroux, pour répondre à une augmentation importante de sa population, décide au début des années 1960 de poursuivre l'extension de la ville en aménageant un nouveau quartier au-delà du boulevard. De vastes terrains constructibles au sud de la ville sont classés en ZUP (zone à urbaniser en priorité). De 1965 à 1974, plusieurs barres d'immeubles sont élevées. Elles abritent plusieurs centaines de logements dotés de tout le confort moderne où résident classes moyennes et populaires. Depuis les années 2000, ce quartier connaît une rénovation urbaine profonde : démolition de grands ensembles tels les barres Austerlitz et Brienne ; construction de petits immeubles bénéficiant d'espaces verts et mieux reliés au centre-ville.



# 5. Châteauroux et les Américains

La base militaire aérienne de La Martinerie apparaît en 1915 et devient une école d'aviation militaire réputée. « La Martinerie » accueille dans l'entre-deux-guerres le 3<sup>e</sup> Régiment d'Aviation de Chasse (3<sup>e</sup> RAC) et le site s'étend vers le nord en direction de Déols. En 1936, en réponse à la volonté du gouvernement de décentraliser la production aéronautique, l'industriel Marcel Bloch décide de s'installer à proximité de la base militaire de Châteauroux-La Martinerie. Les premiers bâtiments de l'usine de construction aéronautique Marcel Bloch apparaissent. L'usine a été conçue sur un plan à la fois esthétique et fonctionnel, inspirée des constructions du Bauhaus allemand.



Portiques, colonnes, corniches et rotondes constituent les éléments de cet ensemble architectural qui s'inscrit dans une monumentalité rappelant le Palais de Chaillot à Paris, construit à la même époque. Cet exemple, inédit dans la région, de l'architecture des années trente, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1991.

Le développement de ce qui deviendra l'aéroport se poursuit avec l'arrivée des Américains au début des années 1950 dans le cadre de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord). De nouveaux quartiers et édifices sont construits : la cité pavillonnaire des officiers de Brassioux, l'école et les habitations du quartier Touvent, mais aussi le building au cœur du centre-ville de Châteauroux.





# 6. Châteauroux Métropole

Depuis les années 1980, l'extension urbaine se poursuit en direction des communes voisines (Déols, Le Poinçonnet et Saint-Maur). Se construisent le long de l'axe de l'autoroute A 20 des zones d'activités concertées telles que Grand Déols et Cap Sud. Le centre-ville connaît également de nombreuses transformations telles que la construction d'Equinoxe, la rénovation du centre commercial Carrefour dans les années 1990, l'opération Cœur de ville dans les années 2000-2010 et plus récemment le quartier de la gare en 2020.





# Références

- 1 Hôtel de ville de Châteauroux. Arch. dép. Indre, cartes et plans, Fi 700168
- 2-3 Plan de Châteauroux, 1907. Arch. dép. Indre, cartes et plans, 1 Fi 185
- 8-9 Châteauroux au Moyen Âge, dessin de René Pècherat, 1975. Arch. dép. Indre, nc
- 10 Moulage du tombeau de saint Ludre (n° 533) présenté au musée lapidaire des Cordeliers. Moulage. 1890-1940. Arch. dép. Indre, 26 Fi 44-110
- 10-11 & 14-15 Éléments archéologiques de l'abbaye de Déols. *Esquisses pittoresques sur le département de l'Indre*, Tremblais (de la), Vorys (Jules de), La Villegille (de), dessins d'Isidore Meyer, Châteauroux, Edition Aupetit, 1882
- 12-13 Dessin Eugène Hubert, Arch. dép. Indre, 4 Fi 71
- 14 Plan de l'église Saint-Denis. Arch. dép. Indre, N 2082
- 17 Arch. dép. Indre, 11 Fi 044-130
- 18-19 La place Lafayette. Arch. dép. Indre, 24 Fi 077
- 20 Arch. dép. Indre, 11 Fi 044-150
- 21 Arch. dép. Indre, 24 Fi 043
- 22 Arch. dép. Indre, 11 Fi 044-422
- 22 Arch. dép. Indre, 11 Fi 044-170
- 23 Arch. dép. Indre, 11 Fi 044-416
- 24 Plan de Châteauroux (extrait), 1907. Arch. dép. Indre, cartes et plans, 1 Fi 185
- 25 Arch. dép. Indre, 11 Fi 044-354
- 27 Projet de construction de l'église Notre-Dame, 1855. Arch. dép. Indre, cartes et plans, Fi 700781
- 28 Arch. dép. Indre, 24 Fi 012
- 29 Arch. dép. Indre, 11 Fi 044-361
- 30 Arch. dép. Indre, 24 Fi 082
- 31 Arch. dép. Indre, 24 Fi 059
- 32-33 Arch. dép. Indre, 48 J 4B 2264
- 34 Arch. dép. Indre, 24 Fi 047
- 35 Le Centre social, 1937, *Le Courrier du Centre*. Arch. dép. Indre, PR 652 (48), 25 octobre 1937.
- 36-37 Cadastre de Châteauroux. Arch. dép. Indre, 3 P 249/6 2° feuille dite de Nau (1825).
- 38 Lycée Blaise-Pascal et immeubles de la ZUP, *Commerce et Industrie de l'Indre*. Arch. dép. Indre, PR 321-223, mai 1969.
- 39 Collection SNIA, copie numérique, Arch. dép. Indre, 01-0118
- 40-41 Arch. dép. Indre, 66 Fi 36

